

Les gorilles des montagnes, qui constituent la sous-espèce de gorilles la plus connue, occupent deux îlots isolés de forêts montagneuses: le parc national des Virunga aux confins de trois États: le Rwanda, l'Ouganda et la RDC (soit 440 km²) et le parc national de la Forêt Impénétrable de Bwindi en Ouganda (310 km²). Depuis la publication des rapports de Dian Fossey, le monde suit le destin de ces doux géants. Des programmes de protection et l'intérêt du public ont permis de freiner considérablement le braconnage, encore fréquent au début des années 70. Ces derniers temps toutefois, les gorilles des montagnes sont de nouveau de plus en plus victimes des interminables guerres civiles et de la hargne des voisins du parc, mécontents.

Depuis le début des années 90, la région des Virunga est le théâtre quasi permanent de conflits. Les rebelles, les militaires et les réfugiés traversent la forêt ou s'y abritent. Depuis 1995, 8 % au moins des gorilles des montagnes (47 individus) ont été blessés ou tués du fait de la présence humaine. Dans un cas, les gorilles ont été tués par les militaires effrayés; une autre fois des braconniers se sont rendus responsables de la mort de 2 individus.

La demande extérieure croissante en bébés gorilles serait également à l'origine du décès de deux dos argentés. On ne connaît pas les chiffres exacts étant donné que certaines régions ne sont toujours pas accessibles.



Un petit joue avec un collet.

La mort du chef d'une famille de gorilles des montagnes a des conséquences graves pour sa progéniture qui n'est pas encore autonome: lorsque les mères trouvent un autre mâle, ce dernier tue les petits de moins de 3 ans. La femelle devient alors de nouveau rapidement fécondable et le mâle peut engendrer sa propre descendance. La mort de ces petits est donc considérée comme une conséquence indirecte de la mort du chef de famille initial.



Aucun cas de chasse de gorilles de montagne pour la viande n'a été établi au cours des 10 dernières années. Ces cas de figure ne sont toutefois pas exclus dans la zone congolaise. Bien que la viande de gorille n'ait encore jamais été consommée dans certaines régions, les échanges croissants entre ethnies diverses laisse craindre l'abandon de ces tabous alimentaires.

Certaines ethnies voisines du parc des Virunga **assimilent les gorilles à de mauvais esprits** et les redoutent. Ils étaient certainement tués autrefois à des fins de magie rituelle.

Par exemple, le nombre des collets posés par les braconniers dans la zone de la station de recherche de Karisoke au Rwanda a été multiplié par quatre entre 1992 et 1993, les blessures et morts par collets ont doublé.

Le mécontentement croît dans de nombreuses communautés jouxtant le parc et chez les anciens utilisateurs de la forêt qui ne sont pas suffisamment associés aux revenus du tourisme et se sentent privés de leurs droits ancestraux. Au cours de l'été 1999, les personnes qui exploitaient des ruches dans la forêt de Bwindi ont mis le feu.



Femelle que l'on dégage de son collet dans le parc des Virunga.

Étant donné que l'habitat ne cesse de rétrécir et que l'activité humaine dans la forêt augmente constamment, **certaines gorilles** (tout comme les buffles ou les éléphants des forêts) **dévastent** les champs situés à proximité du parc - au grand dam des paysans qui ont menacé de les abattre. Ainsi, dans la forêt de Bwindi, un groupe constitué de gardes et de fermiers s'est formé en 2001, l'HuGo (Human-Gorilla Conflict Force), afin de repousser les gorilles vers la forêt.